

Mémoire creuse

Louise Dupré

Memory Hollows

She enters, eyes lowered, slowing placing one foot after another, advancing towards the whisperings and snickerings of the night. Inventing new dreams and scattered images to ward off the pain, stopping before an abyss of flesh she won't even try to name. She knows that tales begin with the disobedience of a little girl exploring the forest without her white rubber boots, going so far she can't return, so far she can no longer hear her mother crying. Murder or love. She tears the words from her flesh, puts them at the bottom of an empty well so they can resonate with misery. At the end of the story, the mother is only a woman among women. All the letters of mourning have been traced. In the midst of this din: silence and exile. Life simulating the colours of May.

I

Elle imaginait la mémoire comme une musique, une mélodie ancienne qu'on lui avait murmurée à l'oreille. Elle savait prononcer le prénom de sa mère, distinctement, sans trébucher sur la raideur des consonnes, mais du plus loin de l'enfance, il lui semblait qu'il ne s'agissait pas de la voix qu'elle avait entendue au moment du sommeil. Il y avait eu d'autres voix, douces et graves, qu'elle porterait jusqu'à la mort.

Elle apprivoisait le mot *mémoire* parce qu'elle ne se soumettait pas.

II

Certains soirs où le sol menaçait de s'ouvrir, elle était secouée d'un étrange tremblement. Elle devait s'agripper aux chambranles des portes, les mains crispées, les mains moites, noires de toutes les cendres des bûchers, immolée dans un pays lointain, sans fleuve pour recueillir les larmes. Droite et fière pourtant, elle baissait les yeux et avançait, d'un pas lent, vers les chuchotements de la nuit, ricanements et bruits dont l'écho s'incrustait dans les fêlures de ses os.

Il lui faudrait avancer jusqu'à la vérité.

III

Un jour, elle quitterait la maison tel un amour qui a trop duré, elle en franchirait le seuil sans se retourner, les cils humides. Elle se créerait de nouveaux rêves, forêts cuivrées, chants d'oiseaux, images éparses pour endormir la douleur. Elle errerait, elle s'épuiserait, elle s'arrêterait devant un gouffre de chair qu'elle n'essaierait pas de nommer, sinon vertige, sinon cri quand se déchirent les voiles des temples, cri de silence ouvert sur l'oubli.

IV

L'oubli n'est peut-être qu'un battement des paupières capable de déjouer la mort, un regard suspendu à la luminosité de l'aube. Pendant un moment reprendre souffle, le cœur vidé de son sang, ne plus rien attendre, rien, l'effacement, le sable blanc de tous les déserts, l'éternité qui gruge l'horizon. Rien ou si peu, une âme presque humaine imprimant ses contours sur un écran de plomb.

V

Elle savait que les contes débutent par la désobéissance. Une petite fille s'aventurerait dans la forêt sans apporter de cailloux blancs, si loin qu'elle ne pourrait plus revenir, là où la terre tourne encore, là où on n'entend pas les pleurs d'une mère. Elle s'abandonnerait à la beauté du tourment, monstres, fantômes, bêtes grimaçantes, mémoire en flammes qui surgirait du néant.

À la fin de l'histoire, elle aurait tracé toutes les lettres du deuil.

VI

Meurtre ou amour. Elle arracherait ces mots de sa peau, les déposerait au fond d'un puits vide pour qu'ils résonnent de toute leur misère. Agiter le noir comme une mer morte. Elle marcherait peut-être longtemps encore avant de trouver le repos. Peu lui importait cependant puisque le ciel se dénuderait, ses yeux s'accrocheraient au lisse du bleu, elle finirait bien par découvrir, sur quelque planète perdue, la tache vivante d'une rédemption.

VII

C'est au bord du souvenir que se déplie une mémoire de l'instant, sans visage, sereine à l'oreille quand tombe la nuit, chant d'offrande, larmes tièdes, corps vibrant de voyelles, consolation. Et l'infini découpé de fenêtres, les doigts tendus vers le paysage, l'enfance qui s'achève entre les pages d'un livre.

Alors la mère n'est plus qu'une femme parmi toutes les femmes.

VIII

Puis le silence au milieu du vacarme, l'exil et la vie qui simule les couleurs de mai. Elle habiterait ce point d'audace tournoyant dans le regard, le temps de renoncer, comme on risque ses royaumes au hasard d'un signe. Bientôt la chaleur, des filaments roses injectant la lumière. Elle creuserait la terre jusqu'en son centre radieux, là où vont dormir les sirènes après avoir sacrifié aux mortelles l'éclat de leur chant.